MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Noëlle 13

Donne e motori

© Manara, des figurines exclusives Altaya © Altaya, Paris

No convient pas aux enfants de moins de 14 ans
FABRIQUÉ EN CHINE

Altaya

www.altaya.fr

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 545
08029 Barcelona
président
Roberto Altarriba
directeur général
Mauricio Altarriba
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodriguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

administration, marketing, édition
Éditions Cobra
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

directeur
Cyrille Prevost

marketing
Eve Boulan-Périvier

édition
Marie Renault

adaptation
Catherine Hardy

traduction
Michel Beauvais

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou mise à des fins commerciales.

Illustrations
© Manara, *Les Yeux de Pandora* ;
Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© Manara, SEFAM, Casterman

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

FEUILLETON

Toute création artistique intègre un élément de mystère, un composant énigmatique que le lecteur ou le spectateur se doit de résoudre, une « clé du trésor » intrigante, qui ouvre les vannes de la connaissance, de l'émotion, de l'intérêt. Et le génie du créateur consiste précisément à maîtriser le dosage de ce mystère, c'est-à-dire à ménager le suspense, à lui donner la dimension voulue, et à cacher cette « clé du trésor » dans l'endroit le plus attractif possible. Si la pièce de théâtre ou le film laissent deviner trop de choses, ils perdent de leur charme et de leur attraction. Enfoncer une porte ouverte n'apporte aucun plaisir. Si une œuvre d'art ne renferme pas une âme intangible, si ses formes et ses couleurs ne suscitent rien d'inquiétant, elle laisse indifférent. Et, dans une bande dessinée, le suspense du scénario doit habiter aussi bien le texte que l'image. Si l'une de ces composantes est absente, l'autre manque aussi. Manara l'a pleinement compris quand il a commencé à créer des œuvres pour un public large et divers. Car ce serait une erreur grossière que de croire que cet auteur, au cours de sa carrière, n'a pas cherché à

L'inattendu est également un ingrédient du feuilleton. Manara incorpore des éléments de surprise à ses récits pour leur apporter du charme et afin que la force du dessin ne porte pas préjudice à l'intérêt pour l'histoire racontée.

conférer un caractère universel, perceptible par le plus grand nombre, à son travail d'illustration. En gagnant de nouvelles couches de lecteurs, Manara s'est toujours préoccupé de tisser des liens de complicité avec le public le plus vaste, en dépit de la diversité des goûts de ce lectorat, parfois même radicalement opposés.
L'histoire littéraire montre que c'est au XIX^e^ siècle, au moment où le romantisme battait son plein en France, que l'artiste et son œuvre ont commencé à connaître une popularité véritablement imposante. C'est en effet à cette époque, cruciale, qu'est apparu un genre littéraire secondaire appelé à une longue carrière :

Manara domine parfaitement les techniques du feuilleton, genre dans lequel il combine les situations amusantes avec d'autres, plus dramatiques. Ce contraste invite parfois à l'introspection, comme dans le cas de cette femme.

Jolanda de Almaviva *ou* **Genius** *se plient à une autre règle des feuilletons : la continuité. Chaque semaine ou chaque mois, le lecteur s'attend à retrouver le récit là où il l'avait laissé.*

Maurice Leblanc trouve la belle formule du « gentleman cambrioleur » pour décrire un nouveau type de délit qui se pratique à l'aube du XX^e^ siècle, en pleine ascension de la bourgeoisie, comme le vol dans des maisons regorgeant de richesses, en l'absence des propriétaires, ou l'usage de faux chèques. Également voleur, mais beaucoup moins gentleman dans la mesure où l'assassinat ne lui pose guère de problème, Fantômas est pour sa part créé en 1911 par Marcel Allain et Pierre Souvestre ; à l'instar d'Arsène Lupin, il va connaître une belle carrière, non seulement dans la littérature, mais également au cinéma et dans la bande dessinée.
La tradition feuilletonesque de la bande dessinée populaire italienne est beaucoup plus récente, avec des personnages comme Tex, Zagor, Mister, Martin Mystère, Dylan Dog et Nathan Never.

le feuilleton. Ces œuvres fragmentées, publiées dans les journaux et les revues, ont connu un succès extraordinaire pour l'époque. Il suffit d'évoquer l'énorme retentissement qu'a eu l'œuvre d'Eugène Sue, *Les mystères de Paris* ; et Alexandre Dumas a tenu en haleine la France entière avec *Les trois mousquetaires* et *Le comte de Monte-Cristo*. Mais ce n'est qu'avec Maurice Leblanc, et l'élégant cambrioleur nommé Arsène Lupin, que le feuilleton a atteint sa forme moderne. Né en 1864, Leblanc, auteur de quelque romans, fait en 1905 la connaissance du journaliste Pierre Lafitte qui se prépare à lancer le mensuel *Je sais tout*, sur le modèle de la revue britannique *Strand Magazine*, dont le succès outre-Manche repose en partie sur la publication des histoires de Sherlock Holmes. Comme Conan Doyle, le père du célèbre détective, Leblanc va être victime de son personnage ; en effet les deux écrivains recherchaient une reconnaissance comme auteurs de romans, estimant que le feuilleton n'était pas réellement digne de leur talent.

Alors que sur terre, l'air est imprégné de l'odeur du sang et de la poudre de la bataille, sur un des vaisseaux de la flotte britannique, Molly invite ses compagnes à participer à un bal pour faire oublier leurs peines aux matelots. Ainsi, vie et mort se mêlent, dans une des scènes les plus brillantes de El Gaucho. *Et le feuilleton est sous-tendu par l'inquiétude et les intrigues.*

Ces héros connaissent des aventures qui embrassent tous les genres – western, mystère, horreur, phénomènes parapsychologiques. Ces bandes dessinées grand public ont survécu à toutes les modes et ont échappé aux crises du secteur. Manara se réfère à cette tradition feuilletonesque, évidemment dans sa version moderne, et s'en nourrit. Dans leur majorité, ses albums de bandes dessinées et d'aventures ont d'abord été publiés de manière fractionnée, dans diverses revues. En 1969, sa première bande dessinée, *Genius*, est décomposée en plus de vingt épisodes dans les revues *Satanik* et *Kriminal*. Un peu plus tard, une autre œuvre fantastique, *Jolanda de Almaviva*, sur un scénario de Francesco Rubino, donne lieu à une cinquantaine d'épisodes, de 1971 à 1973. De même, *La parola alla giuria*, histoire présentant divers grands personnages de l'histoire, sur un scénario de Milo Milani, est publiée hebdomadairement, en 1975, dans les pages la revue *Corriere dei ragazzi*, destinée à la jeunesse. *La bête*, œuvre magistrale inspirée d'une légende chinoise, sur un scénario de Silverio Pisu, est publiée en 1976-1977 dans *Alter Linus*, en Italie, et dans *Charlie mensuel*, en France. Un an seulement après, en 1978, Milo Manara donne le premier épisode de *HP et Giuseppe Bergman*, première bande dessinée dont il a écrit le scénario, à la revue (*À Suivre*). En 1982, le journal *Pilote* présente *L'homme de papier*, un western très spécial de Manara. L'année suivante, c'est au tour d'une des œuvres aujourd'hui les plus connues de l'auteur, *Le déclic*, d'être publiée, cette fois dans la revue italienne *Playmen* et, en France, dans *L'écho des savanes*.

Avec Federico Fellini, Manara crée le légendaire *Voyage à Tulum*, une histoire pleine de magie se déroulant au Mexique, qui paraît en 1989 en Italie dans la revue *Corto Maltese*, et en Espagne dans *El Pais Semanal*. L'origine de cette bande dessinée est une série de Fellini, illustrée par Manara, parue en 1986-1987 dans le *Corriere della sera*.. En 1991, *El Gaucho*, réalisé en collaboration avec Hugo Pratt, est publié en Italie dans la revue *Il Grifo* et, un an plus tard, en France dans (*À suivre*).

LA PAROLA ALLA GIURIA
Processo a Elena
Siamo qui per giudicare una donna nel cui nome s'affrontarono l'Oriente e l'Occidente, combatterono migliaia di guerrieri, caddero centinaia d'eroi, una città fu presa e distrutta, una intera popolazione cancellata. Una donna celebre per la sua bellezza — simbolo immortale, anzi, di bellezza — ma che fu causa, ed anzi, come dimostrerò, responsabile, d'un genocidio. Cercheremo di ricostruire, imparzialmente e fedelmente, i fatti: ad essi seguirà l'accusa, all'accusa la difesa. Ogni lettore si farà giudice e giudicherà secondo la sua sensibilità, la sua umanità. E il verdetto sia chiaro: colpevole o innocente.
GIUDICHEREMO OGGI:
Elena di Troia
Imputata d'aver provocato, con il suo comportamento irresponsabile, la guerra tra greci e troiani, e la conseguente distruzione della città di Troia.

Dans La parola alla giuria, *Manara effectue une curieuse lecture de l'Histoire, en y incorporant une part de fiction : il place en effet sur le banc des accusés des personnages historiques controversés. Cette illustration concerne le jugement d'Hélène de Troie.*

Avec HP et Giuseppe Bergman, *Manara aborde une des grandes séries de sa maturité en combinant une large diversité de moyens graphiques et narratifs.*

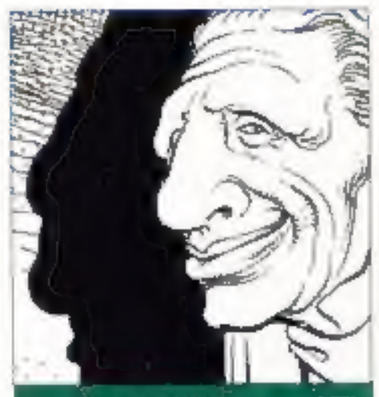
FOLIE

Il n'est pas facile de définir la limite qui sépare le génie de la folie. Van Gogh a-t-il été un génie fou de la peinture ? Et Nietzsche de la philosophie ? Est-ce leur manque de raison qui leur a permis de créer leurs œuvres magistrales ? Ou n'est-ce pas plutôt l'effort de création qui les a conduits à la folie ? Une telle discussion a également ses limites. Un cas extravagant de folie, qui n'a rien à voir avec un esprit tourmenté, est celui de Salvator Dali. Cet artiste s'est donné pour fou, a recherché la provocation et a endossé une personnalité suffisamment surdimensionnée pour être vu comme un personnage dérangeant, controversé… fou.

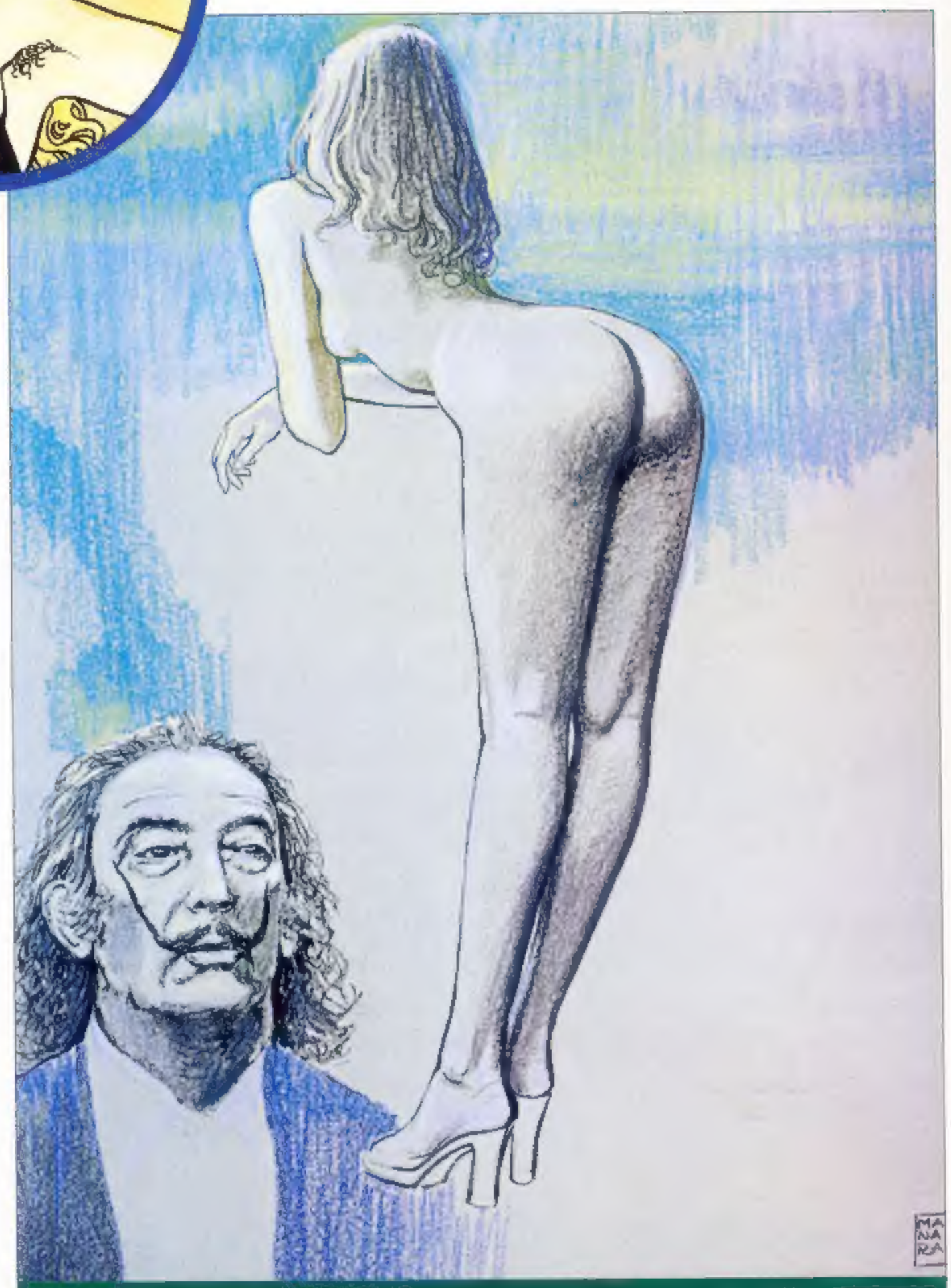
Dans les bandes dessinées de Milo Manara, les fous ne manquent pas… Fous du plaisir charnel… Fous d'aventures les plus extrêmes. On y voit des fous géniaux, comme Giuseppe Bergman qui ne rêve que d'incarner l'essence même de l'aventurier… Et également des fous dépravés comme, par exemple, le Dr Fez, avec sa télécommande machiavélique qui précipite la pauvre Claudia dans la luxure. Ou encore l'ineffable professeur de physique voyeur, véritable savant fou, qui invente une pommade lui permettant de devenir invisible afin d'espionner les femmes.

La folie des Borgia, assoiffés de pouvoir, ne pouvait que séduire Manara qui l'a illustrée de manière brillante, très éloignée de ses travaux consacrés à l'érotisme. Il a mis son crayon au service d'un texte qui nous plonge dans la Rome de la fin du XV^e^ siècle, en plein chaos et au sein des luttes pernicieuses menées par les Borgia. On y découvre la folie d'un pape sénile, Innocent VIII, qui tente désespérément d'inverser sa décrépitude en buvant du lait maternel et en se faisant injecter du sang de jeunes gens. Le très éclectique Alejandro Jodorowsky, qui n'a jamais reculé devant la provocation pour bousculer les règles (et les esprits), est venu, à cette occasion, grossir les rangs des scénaristes ayant travaillé pour Manara, en écrivant, avec une belle maestria, l'histoire des Borgia et de leur légende noire, émaillée de trahisons.

Cette bande dessinée est composée de trois tomes: *Du sang pour le pape*, *Le pouvoir et l'inceste* et *Les flammes du bûcher*; les deux premiers ont déjà paru et ils sont nombreux ceux qui



Deux scientifiques fous, qui paraissent encore plus pervers parce qu'ils sont savants : le Dr Fez qui dérobe la télécopmmande (ci-dessus) et le physicien inventeur de la pommade qui rend invisible (ci-contre).



Dans l'album La modèle, Manara rend un hommage appuyé à Salvador Dali dont le délire érotique envahit la bande dessinée. Cette image est également un hommage à Gala, la muse du peintre catalan.

TU ES COMME LUI... TU ES BIEN SA FILLE. TU AS FAIT S'ENFUIR L'UN DES PLUS TERRIBLES CRIMINELS QUI EXISTENT SUR LA SURFACE DE LA TERRE. ÇA FAIT DIX ANS QUE JE SUIS À SA POURSUITE...

TU ES PLUS CRIMINEL QUE LUI, TOI. TU T'ES SERVI DE MOI COMME D'UN MIROIR AUX ALOUETTES, AU MÉPRIS DE TOUT, MÊME DE MA VIE... TU ME DÉGOÛTES.

MANGE... TU AS L'AIR FATIGUÉE.

JE N'EN PEUX PLUS DE CETTE SOUPE. ÇA FAIT UNE SEMAINE QUE JE NE MANGE RIEN D'AUTRE !

TU DOIS PRENDRE PATIENCE, MON PETIT.

NE RESTEZ PAS LÀ COMME DES ANDOUILLES. CACHEZ-VOUS, SINON IL NE VIENDRA JAMAIS.

D'ACCORD, CHEF.

POLIS

S'IL Y A UN MOUVEMENT SUSPECT, APPELEZ-MOI TOUT DE SUITE.

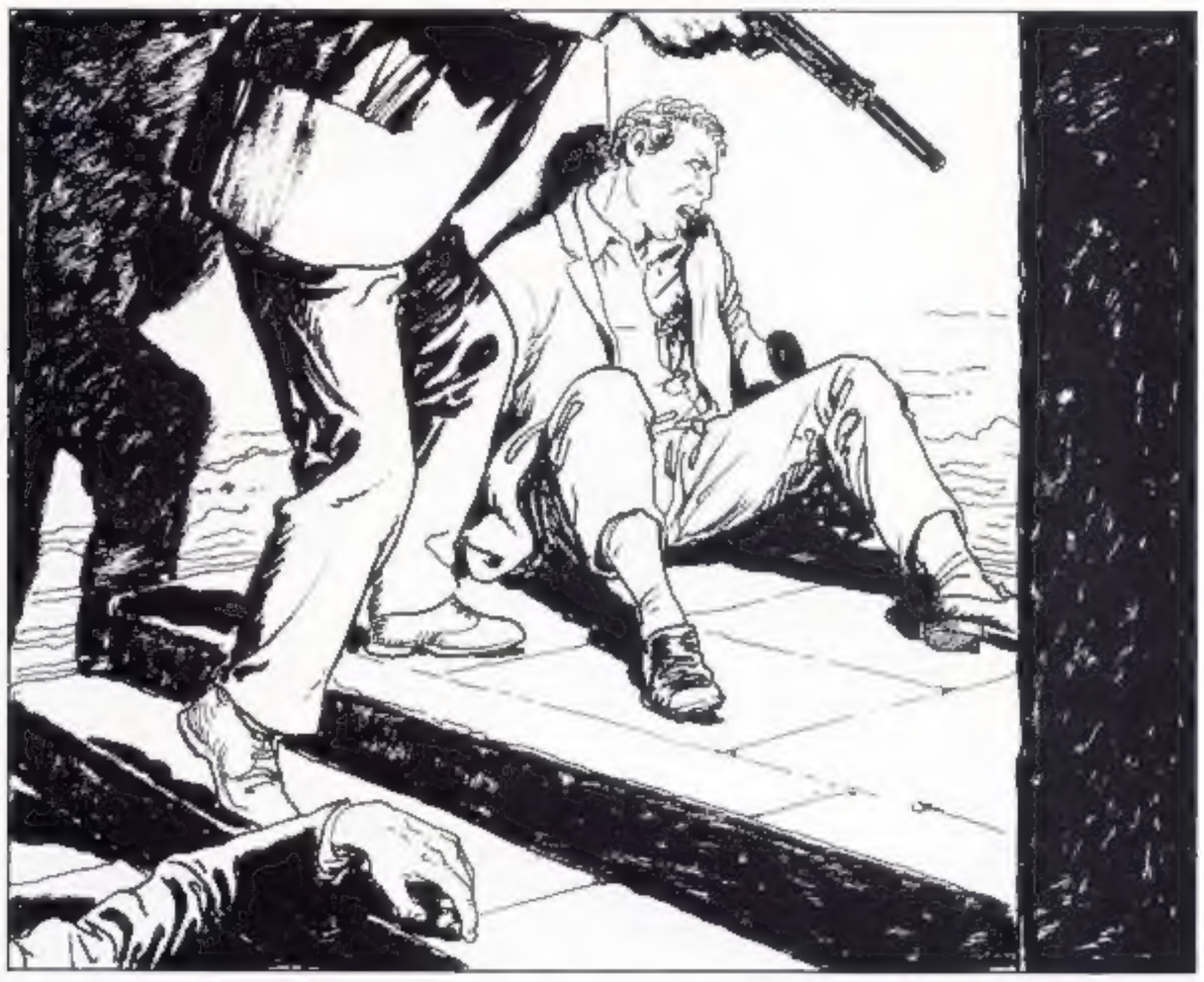
ATTENTION, JE SUIS SÛR QU'IL VIENDRA DE NUIT.

POLIS

TUMP

TUMP

TUMP
TUMP



MAINTENANT C'EST MON TOUR DE M'AMUSER. LÈVE-TOI ET METS-TOI À GENOUX.

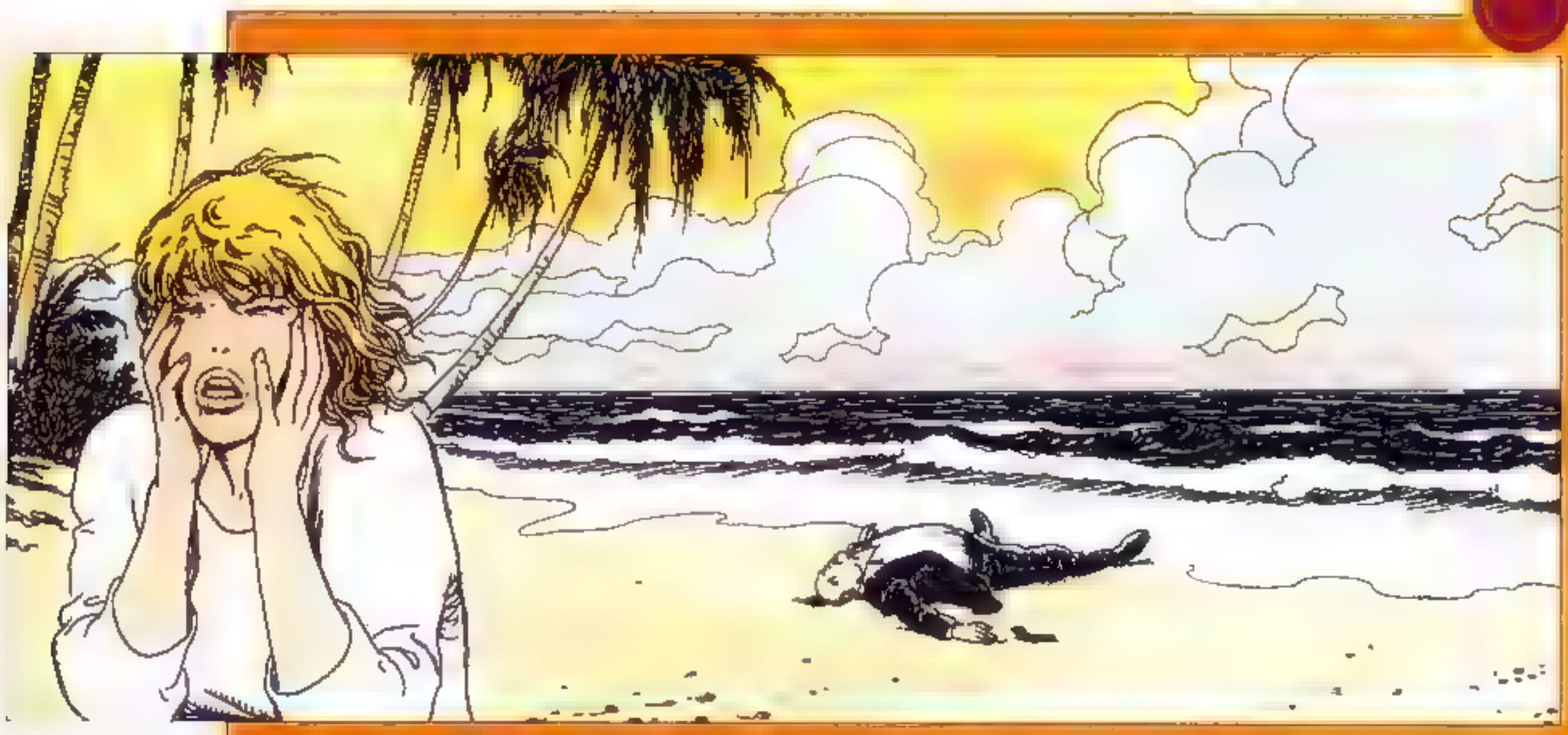
QUE ME VEUX-TU ?

UN DE TES YEUX. IL DOIT ME LE PAYER, CET ASSASSIN.

QUE FAIS-TU, ESPÈCE DE FOU ? AU SECOURS, AU SECOURS !

TUMP

À SUIVRE



ont aimé ces albums qui reflètent, avec un luxe de détails et sans compassion, les perversités de la saga des Borgia.

C'est un peu fou quand on y pense, mais la publication de cette œuvre, en France et en Italie, a coïncidé avec la mort du pape Jean-Paul II. Et on peut estimer que le fait n'a pas été complètement étranger au succès des ventes...

Il faut noter aussi que le nouveau pape, Benoît XVI, dans sa première encyclique, a dénoncé l'Éros sauvage, celui-là même que les Grecs considéraient comme en proie à une « divine folie ». Pour Manara, comme toute son œuvre le manifeste, la folie d'Éros ne peut être domestiquée. Il s'agit de quelque chose d'intrinsèque à l'être humain. C'est sa force. Une force divine.

Toutefois, la folie ne se termine pas toujours bien. Et les histoires de Manara non plus.

Dans *Rendez-vous fatal*, album qui nous plonge dans les affaires mafieuses et politiques (et aussi sexuelles, bien entendu), le dialogue final glace le sang. Il oblige à ressentir de la compassion pour un fou méchant :

– *Et il y a encore autre chose, Madame...*

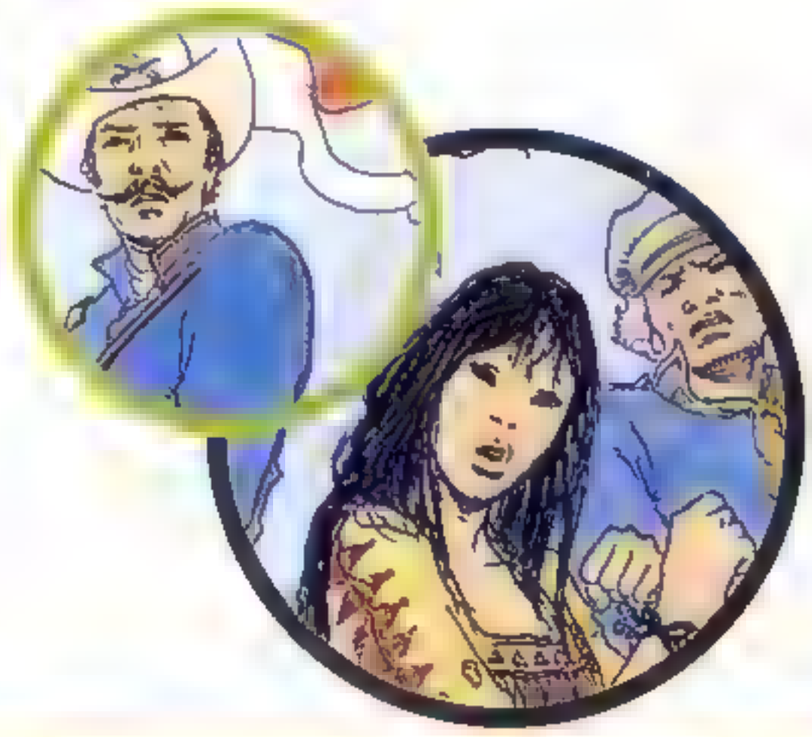
– *Que veux-tu encore, dis-moi ?*

– *Je t'aime tant... Valeria...*

Sur ces mots, Ursus se fait sauter la cervelle, sur une plage ensoleillée et romantique.

Valeria, elle aussi, quelques pages auparavant, a songé au suicide, pour mettre fin à ses tourments. Elle ne s'y est pas résolue, mais lui si ! Ursus, ce monstre qui l'a ponctuellement sodomisée à six heures, pour se payer en nature d'une dette non acquittée par le mari de la jeune femme ; Ursus, ce géant, silencieux jusqu'aux dernières vignettes de l'histoire, clôt son cauchemar, son dangereux « amour fou », par une détonation bruyante. Pan !

LES ŒUVRES
L'HOMME DE PAPIER



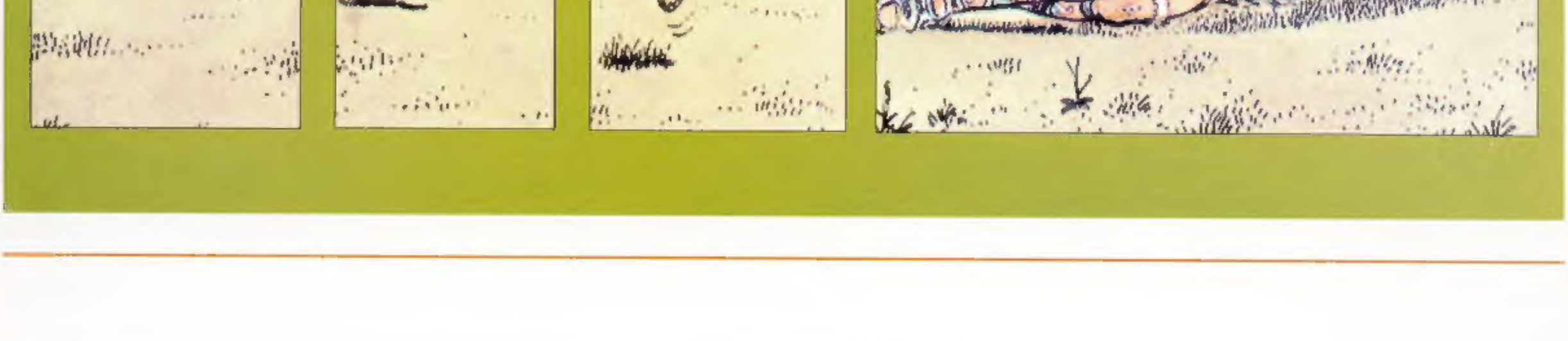
L'idée était de créer une série de plusieurs albums qui, à l'origine, ne devait pas s'appeler *L'Homme de papier* – titre faisant allusion à la lettre de sa bien-aimée portée par le héros en permanence sur lui ; ce qui explique que le titre italien soit *L'Uomo di carta* (*L'Homme à la lettre*). Le titre original devait être *Quatre doigts*, allusion à la mesure de whisky que le héros commande habituellement lors de ses visites au saloon.

Dans cette œuvre, Manara rend ouvertement hommage à Moebius (Jean Giraud) qui, en compagnie du scénariste Jean-Michel Charlier, a donné une nouvelle vision du western dans sa série *Lieutenant Blueberry*, inaugurée en 1963 avec l'épisode *Fort Navajo*. Il s'agissait-là d'une reprise du

SEI ANCHE TU UNO DI QUEI BASTARDI AMICI DEGLI INDIANI! MA TI FACCIO VEDERE IO COME SI TRATTANO QUESTE SGUALDRINELLE SIOUX!

genre à la façon européenne, relativisant les stéréotypes des westerns classiques de la bande dessinée ou du cinéma. La différence entre les bons et les méchants y était loin d'être aussi tranchée, et les sauvages et les civilisés voyaient leurs rôles devenir interchangeables. Diverses séries, participant du même esprit et ayant pour théâtre l'Ouest américain, ont ensuite été publiées en Europe, en particulier *Comanche* (1969), de Herman et Greg ; *Manos Kelly* (1971), d'Hernandez Palacios ; *Mac Coy*, de Gourmelen et Hernandez Palacios ; *Los Gringos* (1969), de Jean-Michel Charlier et Victor de la Fuente ; et *Sunday* (1969), de Victor Mora et Victor de la Fuente.
C'est dans cette tradition que Manara a créé *L'Homme de papier*, western insolite dont les protagonistes, avec une certaine dimension surréaliste, vivent en plein désert de l'Arizona, une histoire d'amour et de tendresse. Sans que soit presque tiré un seul coup de feu, apparaissent l'armée les États-Unis, un combattant anglais, un prédicateur, les indiens sioux, des hors-la-loi de salon et, surtout, les personnages principaux : l'Homme de papier et Lapin Blanc, héros d'une belle histoire d'amour au final inespéré.

Celui qu'on appelle « l'Homme de papier » et qui donne son titre à cette œuvre de Manara, découvre l'amour authentique sans le vouloir et même en lui résistant. Pour cet album, Manara conjugue avec bonheur amour, humour et poésie, dans ce genre pourtant très codifié qu'est le western.



NOËLLE

LE MEILLEUR CADEAU

LES TEMPS ONT CHANGÉ ET SI LE VIEUX PÈRE NOËL GLISSE TOUJOURS SUR SON TRAÎNEAU TIRÉ PAR DES RENNES MAGIQUES. LA JEUNE MÈRE NOËLLE PRÉFÈRE LES AVANTAGES OFFERTS PAR LES AUTOMOBILES ÉQUIPÉES DE LA TECHNOLOGIE MODERNE.

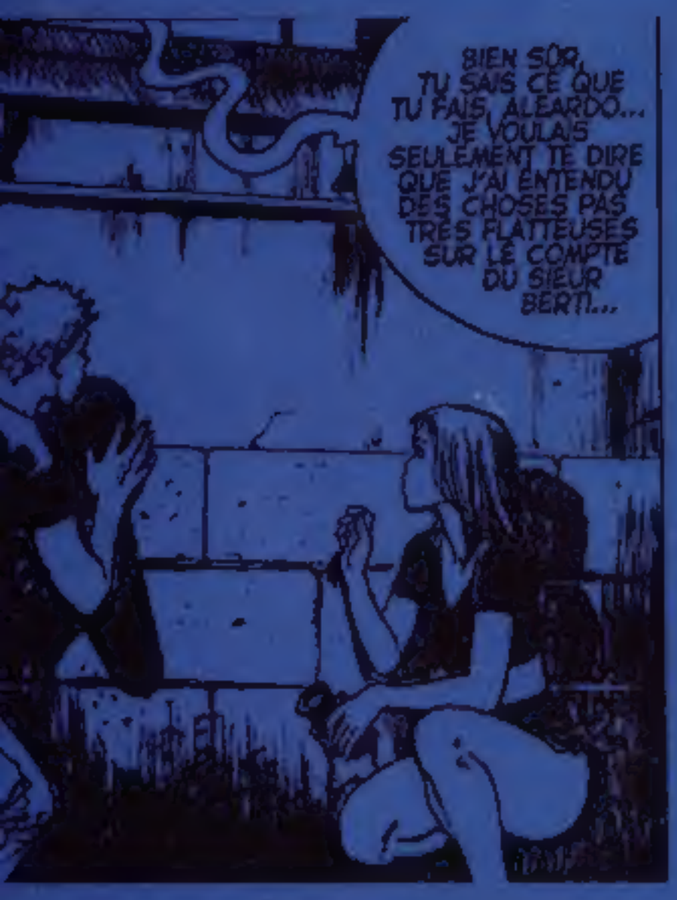
En 1997, alors que le navigateur GPS n'équipait pas encore les modèles de série, Noëlle empruntait néanmoins résolument l'automobile. C'est du moins ainsi qu'elle apparaît dans le supplément *Auto* du journal italien *La Reppublica*, pour le Noël 1997. Cette année-là, les ventes n'avaient pas été fameuses pour l'industrie automobile, mais une embellie soudaine s'était dessinée à la fin de l'année. Le symbolisme de la mère Noëlle n'était donc pas gratuit. La surprise de la fin de l'année était un véritable cadeau de Noël.

Noëlle, surprise par une rafale de vent, tente de protéger sa pudeur.

Le supplément portait le titre spectaculaire de « Scandaleuse année », formule évidemment ambiguë, évoquant les mauvaises affaires aussi bien que le redressement final – sans oublier, bien entendu, la courte jupette de Noëlle. Si cette tenue laisse voir ses sous-vêtements, il ne faut pas en conclure que la mère Noëlle est une effrontée : en effet, la pauvrette, surprise par une rafale de vent, tente d'une main de protéger sa pudeur. Et son expression montre que si elle n'est pas une sainte-nitouche, elle n'entend pas non plus malice à la chose – et c'est le moins que l'on puisse attendre de la mère Noëlle de Manara. Celle-ci doit bien entendu avoir le cœur pur, une personne ayant sa fonction ne pouvant se permettre le plus petit péché. Cependant, même le père Noël a eu ses faiblesses, puisqu'il a changé son habit pourpre pour un autre, d'un rouge plus soutenu, afin qu'il corresponde à la couleur emblématique d'une célèbre marque de rafraîchissement, sacrifiant ainsi à la publicité lors de sa sortie annuelle.

Le vieux Santa Claus s'est définitivement retiré, contre sa volonté, avec Noëlle, et personne ne se souvient de lui.

2001
2000
1999
MA
NA
RA


BIEN SÛR, TU SAIS CE QUE TU FAIS, ALEARDO... JE VOULAIS SEULEMENT TE DIRE QUE J'AI ENTENDU DES CHOSES PAS TRÈS FLATTEUSES SUR LE COMPTE DU SIEUR BERTI...

CLAUDIA, CLAUDIA! TU ES TROP NAÏVE! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...
IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...

Altaya

www.altaya.fr

M 09299 - 13 - F: 11,99 € - EY